laTrompette

Gary dorning/la trompette

Qu'est-ce qui ne va pas avec le christianisme américain ?

S’écarter des croyances des Pères fondateurs

- Andrew Miiller
- 19/05/2025

Il y a près d'un siècle, une série de calamités a frappé la famille Armstrong. Un chien a mordu Loma Armstrong. Avant que la morsure ne guérisse, elle a développé une amygdalite, qui s'est infectée. Elle a contracté un empoisonnement du sang à cause d'une épine de rose. Sa gorge a enflé et s'est fermée ; sa mâchoire s'est bloquée. Le médecin a annoncé à Herbert Armstrong que sa femme mourrait en moins de 24 heures.

Une voisine a ensuite rendu visite à la famille affligée. Elle a parlé à M. Armstrong d'un homme qui oignait et priait pour les malades, et lui a demandé s'il pouvait prier pour Mme Armstrong. Bien que sceptique, M. Armstrong a accepté que l'homme vienne. À son arrivée, il a expliqué à M. et Mme Armstrong que la Bible contient de nombreux passages dans lesquels Dieu promet de guérir. M. et Mme Armstrong ont reconnu que ces passages sont effectivement des promesses. L'étranger a ensuite oint Mme Armstrong avec de l'huile, un symbole utilisé dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et a prié.

PT_FR

« Je n'avais jamais entendu quelqu'un parler *ainsi* à Dieu », a écrit M. Armstrong dans son autobiographie. « Ce n'était pas une longue prière — peut-être une minute ou deux. Mais pendant qu'il parlait, j'ai *su* que, aussi sûr qu'il y a un Dieu dans le ciel, ma femme *devait être guérie !* Tout autre résultat aurait fait de Dieu un menteur. Tout autre résultat aurait annulé l'autorité des Écritures. Une assurance complète m'a saisi, ainsi que ma femme. »

Cet homme n'a pas simplement demandé à Dieu de guérir Mme Armstrong ; il a cité les Écritures à Dieu. Ensuite, il a humblement mais hardiment demandé à Dieu de tenir ses promesses et de guérir cette femme mourante avec la puissance du Saint-Esprit.

Mme Armstrong a dormi profondément jusqu'à 11 heures du matin le lendemain, puis s'est levée comme si elle n'avait jamais été malade. Elle avait été miraculeusement guérie de *tout.* Le médecin était abasourdi.

Reconnaissant, M. Armstrong a commencé à étudier le sujet de la guérison divine.

Pourtant, la guérison miraculeuse de Loma Armstrong n'a pas été la fin de cette histoire importante. M. Armstrong avait étudié l'existence de Dieu, l'autorité de la Bible et ensuite le Sabbat du septième jour. Il avait écrit un article intitulé « Les fondements

de la sacralité du dimanche s'effritent », qu'il a partagé avec l'homme que Dieu avait utilisé pour sauver la vie de sa femme. Cet homme a étudié ce document ligne par ligne avec son propre pasteur. Ils n'ont rien trouvé à redire.

Pourtant, bien que l'homme ait reconnu l'exactitude biblique de l'argument de M. Armstrong, il a refusé d'observer le Sabbat du samedi. « Toutes les églises observent le dimanche », a-t-il dit. « Nous ne pouvons pas commencer à combattre toutes les églises. Or, c'est par la grâce que nous sommes sauvés, et non par les œuvres. Nous pensons qu'il y a des choses*plus importantes* dans le salut que le*jour* où le Christ est ressuscité ou le*jour* que nous observons. Cela pourrait vous amener à tout confondre. Cela pourrait être *dangereux*. »

Des semaines plus tard, M. Armstrong rencontra à nouveau l'homme, et il était maintenant abattu. Il dit à M. Armstrong que quelque chose de terrible était arrivé. « Dieu m'a quitté », dit-il. *« Il ne répond plus à mes prières. »*

L'homme ne comprenait pas ce qui s'était passé, mais M. Armstrong le comprenait. « Évidemment, jusqu'à ce que Dieu m'utilise pour le tester en lui apportant une nouvelle vérité, il n'avait pas délibérément rejeté la vérité ni désobéi aux commandements de Dieu *en toute connaissance de cause.* Dieu regarde le *cœur*, et jusqu'à ce que cet homme suive son prédicateur en *rejetant* délibérément la lumière et la vérité de Dieu, qu'il reconnaissait être la vérité, et qui conduisait à une désobéissance délibérée, son cœur était honnête et sincère à sa manière simple » (ibid).

Tant que cet homme avait une attitude humble et repentante, Dieu avait répondu à ses prières (Ésaïe 66 : 2). Mais après avoir appris que le Sabbat biblique est le septième jour, continuer à aller à l'église le dimanche signifiait le faire avec une attitude rebelle, en rationalisant que la désobéissance n'était pas pertinente parce que « nous sommes sauvés par la grâce, et non par les œuvres ». Il ne tremblait plus devant la Parole de Dieu.

Nous devrions tirer une leçon importante de cet homme. Son histoire est triste — une histoire qui reflète 400 ans de christianisme américain, depuis les pèlerins jusqu'à aujourd'hui ! Les Américains ont oublié l'importance de la repentance !

Fondation religieuse

Le faux christianisme sévit dans le monde entier presque depuis les débuts du vrai christianisme. Mais les chrétiens sont aujourd'hui confrontés à une crise existentielle. Seuls 11 pour cent des Américains lisent la Bible quotidiennement et 14 pour cent seulement peuvent énumérer avec précision les Dix Commandements. La plupart des chrétiens ne comprennent pas les Écritures, en particulier celles concernant Satan, le péché et la repentance. Il s'agit d'un changement radical par rapport aux débuts de l'Amérique.

En 1999, l'historien Paul Johnson a écrit : « Tant en Virginie qu'en Nouvelle-Angleterre, au nord, les colons étaient des hommes déterminés, craignant Dieu, souvent à la recherche d'une tolérance religieuse qui leur était refusée chez eux [en Grande-Bretagne], qui ont amené leurs familles et étaient désireux de cultiver la terre et d'établir des colonies permanentes. Ils ont fait passer la liberté politique et religieuse avant la richesse […]. C'est ainsi que s'est progressivement façonnée la dynamo économique qui est finalement devenue les États-Unis — une*expérience destinée à établir le règne de Dieu sur Terre » (Sunday Telegraph,* 26 décembre 1999 ; c'est nous qui soulignons).

C'est l'objectif ! Pour établir « le règne de Dieu sur Terre », il faut créer une culture où chaque personne consacre sa vie non seulement à croire que Dieu existe, mais aussi à respecter les Dix Commandements, qui sont la base de toute loi juste. Cela nécessite une culture où chacun se repent lorsqu'il enfreint les Dix Commandements de Dieu et s'efforce de mieux y obéir, même lorsque personne ne regarde.

La plupart des nations européennes ont interdit aux roturiers de posséder des bibles jusqu'à ce que la Réforme protestante commence en 1517. Peu après la traduction de la Bible en anglais, les colons ont commencé à apporter les Saintes Écritures avec eux en Amérique. Ils les ont lues et ont fait de leur mieux pour établir une nouvelle société fondée sur les Dix Commandements et les béatitudes. La grande majorité ne faisait pas partie de la véritable Église de Dieu, dont Jésus a dit qu'elle serait petite et persécutée par rapport aux multiples versions fausses et plus grandes du « Christianisme ». Comme l'homme que Dieu a utilisé pour guérir Mme Armstrong avant qu'il ne désobéisse, la majorité de ces colons n'observaient pas le Sabbat. Pourtant, contrairement à cet homme, la plupart des colons savaient que la loi inexorable de Dieu n'avait pas été abolie.

À un niveau élémentaire, la plupart des puritains du 17e siècle savaient que Dieu voulait qu'ils se repentent de leurs péchés.

Thomas Manton, un ecclésiastique puritain du 17e siècle, a déclaré : « En choisissant les voies de Dieu, le cœur doit prendre la ferme résolution de souffrir le plus grand inconvénient plutôt que de commettre le moindre péché. » Peu de temps après, le philosophe anglais John Locke notait : « Quiconque veut se ranger sous la bannière du Christ doit, en premier lieu et avant tout, faire la guerre à ses propres convoitises et à ses propres vices. C'est en vain qu'un homme usurpe le nom de chrétien s'il n'a pas la sainteté de vie, la pureté des mœurs, la bénignité et la douceur d'esprit. »

Ces deux puritains anglais avaient compris que personne ne pouvait être sauvé par ses propres œuvres et que seul le sang de Jésus-Christ avait le pouvoir d'effacer les péchés. Mais ces puritains du 17e siècle comprenaient également l'enseignement biblique basique selon lequel une attitude repentante est nécessaire au salut. Nous ne pouvons pas faire la paix avec le péché.

Les puritains se sont inspirés de la Bible en général et de l'histoire et des écrits de Moïse en particulier. Leurs prédicateurs

ont enseigné un message de repentance. Leurs hommes politiques cherchaient à construire une nation, une ville sur une colline, qui obéissait à la loi de Dieu. Les puritains n'étaient pas parfaits, mais leur zèle contre le péché était admirable.

Le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, a attiré l'attention sur ce fait dans son article « La Bible et la Constitution ». « Les leaders chrétiens enseignent aujourd'hui que la loi a été abolie », écrit-il. « C'est presque l'extrême opposé de ce que nos ancêtres croyaient ! Nos chefs spirituels, qu'ils soient de droite ou de gauche, nous ont conduits au non-respect de la loi et à de graves dangers. Même les politiciens qui ont établi notre république étaient plus spirituels que la plupart de nos chefs religieux aujourd'hui ! […] Les chrétiens sont censés suivre le Christ, le législateur »*(Trompette,* mars 2011).

Il s'agit d'une déclaration très incriminante. Les fondateurs de l'Amérique savaient que la vie chrétienne n'était pas seulement une croyance générale en Jésus, mais aussi une guerre contre les vices et la convoitise. Mais tout cela a terriblement mal tourné au 19e siècle. Lorsque la théorie de l'évolution de Charles Darwin a été acceptée, certaines parties de la Bible, comme le récit de la création dans la Genèse, ont été remises en question. Les chrétiens libéraux ont de plus en plus rejeté la croyance selon laquelle la Bible est infaillible et ont commencé à réinterpréter bon nombre de ses doctrines. La doctrine de la repentance a été l'une des premières à disparaître lorsque le modernisme s'est installé.

Le christianisme libéral

Au début, le christianisme libéral se définissait par son acceptation de l'évolution darwinienne, son recours au raisonnement scientifique pour expliquer la Bible sans faire appel aux miracles ou au surnaturel, et sa croyance que le Second Avènement du Christ ne se produirait *qu'après* que l'humanité se soit débarrassée de la criminalité, de la pauvreté, du racisme et d'autres fléaux sociaux par l'effort de l'homme. Lorsque l'idée s'est répandue que les chrétiens pouvaient décider de ce qui était bien ou mal en dehors de la Bible, ils ont commencé à rejeter d'autres doctrines comme celle de la repentance. Aujourd'hui, l'enquête American Worldview Inventory Survey (Inventaire américain de la vision du monde) révèle que seuls 44 pour cent des « chrétiens nés de nouveau » croient en la Bible lorsqu'elle affirme que Jésus-Christ a vécu une vie sans péché pendant Son séjour sur Terre (1 Pierre 2 : 22). Alors pourquoi devraient-ils s'efforcer de se repentir de leurs propres péchés si l'on ne peut pas faire confiance à la Parole de Dieu concernant la vie sans péché de Jésus ?

Le fameux schisme entre fondamentalistes et modernistes s'est produit dans les années 1920 et 1930. Cela a conduit à l'émergence de deux grandes factions au sein du Protestantisme. Les fondamentalistes ont insisté sur la validité intemporelle de chaque doctrine contenue dans la Bible. Les modernistes appelaient à une réinterprétation du Christianisme en réponse aux nouvelles découvertes scientifiques et aux pressions culturelles. En d'autres termes, les modernistes ont fait des compromis et ont adopté l'esprit de leur époque.

Les libéraux ont plus ou moins remporté le débat. À la fin des années 1930, ils contrôlaient l'ensemble des séminaires, des maisons d'édition et des hiérarchies confessionnelles protestantes aux États-Unis. C'est pourquoi cet homme a dit à M. Armstrong qu'il n'avait pas à observer le Sabbat parce qu'il était « sauvé par la grâce, et non par les œuvres ». Il connaissait les promesses de Dieu de guérir — mais pas sa propre responsabilité de se repentir.

Bien sûr, les Pères fondateurs de l'Amérique étaient également des observateurs du dimanche, acceptant une doctrine dont l'autorité repose sur la tradition catholique plutôt que sur les véritables Ancien et Nouveau Testaments. Le cardinal James Gibbons l'a admis dans son livre *The Faith of Our Fathers (La foi de nos Pères),* publié en 1876, où il note que *pas une seule ligne* dans la Bible de Dieu n'autorise la sanctification du dimanche, mais il recommande néanmoins aux chrétiens d'observer le dimanche sur la base de la tradition catholique.

Pourtant, les Américains de 1725 et de 1825 ont observé le dimanche avec une attitude différente de celle des Américains de 2025. Des prédicateurs comme Jonathan Edwards (1703-1758) ont convaincu des millions d'Américains que c'était Dieu Lui-même qui était à l'origine de la modification du Sabbat du septième jour au premier jour. Cette affirmation est réfutée dans le livre de M. Armstrong *Quel est le jour du Sabbat chrétien ?)* Pourtant, lorsque les fondateurs observaient un sabbat du premier jour (du coucher du soleil au coucher du soleil, notamment), ils l'ont fait en croyant largement qu'ils *obéissaient au* quatrième commandement. Ce n'est que récemment que les modernistes ont commencé à enfreindre le Sabbat avec une excuse différente : une affirmation rebelle selon laquelle le sacrifice de Jésus-Christ avait aboli la loi de Dieu.

Cette différence d'attitude est très importante. Dieu a répondu à la prière des Pères fondateurs lorsqu'ils ont fait appel à son aide lors de la guerre d'Indépendance, de la Convention constitutionnelle et d'autres crises nationales. Dieu a également répondu aux prières de l'homme qui a fait appel à Son aide pour guérir Mme Armstrong. Mais Dieu a cessé de répondre aux prières de cet homme lorsqu'il a délibérément rejeté la vérité de Dieu, en utilisant la grâce comme excuse (Osée 4 : 6).

Il est indéniable que Dieu n'exauce pas non plus les prières de nombreux chrétiens aujourd'hui. En effet, le christianisme moderne est passé de « éviter le péché »“ à « focaliser sur l'amour » — un changement qui n'a pas de sens puisque le péché est la transgression de la loi d'amour de Dieu (Romains 13 :8 ; 1 Jean 3 :4). La Bible affirme clairement que Dieu n'écoute pas les pécheurs non repentants (par exemple, Proverbes 15 : 29 ; 28 : 9 ; Ésaïe 1 : 15 ; 59 : 1-2 ; Michée 3 : 4).

De nombreuses églises acceptent aujourd'hui les homosexuels et les transgenres non repentants pour montrer à quel point elles sont tolérantes et aimantes. Certains ont même sorti des drapeaux arc-en-ciel de la fierté pour marquer leur soutien à la communauté lesbienne-gay-bisexuelle-transgenre-queer. Un tel comportement a consterné les chrétiens plus traditionnels, mais l'esprit qui se cache derrière les églises couvertes de drapeaux arc-en-ciel est le même que celui qui nous dit que le jour où nous allons à l'église n'a pas d'importance parce que « nous sommes sauvés par la grâce et non par les œuvres ».

Si l'Amérique veut prospérer, elle doit se souvenir de l'avertissement de Thomas Manton : « En choisissant les voies de Dieu, le cœur doit prendre la ferme résolution de plutôt souffrir le plus grand inconvénient que de commettre le moindre péché. » Jésus-Christ a payé la peine pour nos péchés afin que nous puissions nous en détourner, et non pour que nous puissions nous y complaire indéfiniment.

La montée du non-respect des lois

L'apôtre Paul a mis en garde les Romains contre les hérésies doctrinales concernant la loi et la grâce. Au cours des 10 à 20 dernières années du ministère de Paul, de nombreux faux enseignants ont commencé à s'introduire dans les congrégations chrétiennes. Ces enseignants s'en tenaient à la personne de Jésus-Christ, tout en ignorant ce que le Christ enseignait. L'une de leurs fausses doctrines les plus populaires était l'idée que les gens n'avaient pas besoin de se repentir d'avoir enfreint la loi de Dieu parce qu'ils étaient sous la grâce.

Dans son épître aux Romains, Paul écrit : « Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? (Romains 6 : 1-2).

La congrégation romaine était sans doute tombée sous l'influence d'un des disciples gnostiques de Simon le magicien (Actes 8), un faux maître qui enseignait que le Dieu de l'Ancien Testament était méchant et que Jésus était venu pour abolir la loi de Dieu plutôt que de la magnifier. Dans son livre *L'incroyable potentialité de l'homme,* M. Armstrong a noté que Simon « a remplacé le message que Jésus a apporté de la part de Dieu par un “ évangile ” sur la personne du Christ — proclamant le Messager mais supprimant toute la dimension manquante de Son message ».

En d'autres termes, Simon le magicien a prêché la même idée que celle exprimée par l'homme que M. Armstrong a rencontré en 1927. Notamment, que les chrétiens n'ont pas à essayer de respecter la loi de Dieu parce qu'elle est contraignante et que nous sommes maintenant plutôt « sous la grâce ». Alors, laissez le péché abonder.

Paul s'est également heurté à ce faux raisonnement dans la congrégation corinthienne, où un homme entretenait des relations sexuelles avec sa belle-mère. Toute l'assemblée savait ce qu'il faisait, mais n'a pas voulu expulser l'homme de leur entourage. Ils se sont glorifiés de leur tolérance jusqu'à ce que Paul leur demande d'excommunier cet homme jusqu'à ce qu'il se repente (1 Corinthiens 5 : 5).

Paul a pu remettre les deux congrégations romaine et corinthienne sur la bonne voie, mais la doctrine du non-respect des lois, que Simon a établie n'a jamais disparu. Elle a connu des hauts et des bas à travers les âges, devenant moins intense à l'époque des Pères fondateurs et se renforçant dans l'Amérique d'aujourd'hui. Les chrétiens doivent se méfier de ce faux enseignement.

Paul a enseigné que le non-respect des lois deviendrait plus fréquent dans les jours précédant le retour du Christ, même parmi ceux qui professent la piété. Dans 2 Timothée 3 : 1-5, il écrit : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là. »

Beaucoup ont été séduits par l'idée que l'amour de Jésus pour eux alors qu'ils étaient encore pécheurs signifie qu'ils peuvent rester pécheurs (Romains 5 : 8). Cette doctrine moderniste, qui est en réalité un ancien faux raisonnement, a beaucoup nui à l'Amérique. Il est de la plus haute importance que les chrétiens développent une haine du péché qui dépasse de loin celle qu'avaient des hommes comme Thomas Manton.

Dans son livre *The True History of God's True Church (La vraie histoire de la véritable Église de Dieu),*M. Flurry écrit que le non-respect des lois « est ce qui définit Satan ! Il est amer, haineux à l'égard de Dieu et complètement sans foi ni loi. Sa fausse religion prêche cette doctrine du non-respect des lois — bien qu'il fasse un travail remarquable pour la masquer sous la forme de la justice. Il s'agit là d'un enseignement fondamental de la religion à mystères babylonienne issue de Simon [le magicien] : *la loi est abolie.*On retrouve cet enseignement dans l'Église mère ainsi que dans ses filles protestantes. […] Satan a trompé un très grand nombre de personnes religieuses — y compris des catholiques, des protestants et, dans de trop nombreux cas, même des membres de la véritable Église de Dieu — en transformant cette grâce spectaculaire en une *conduite immorale ».*

De nombreux chrétiens s'inquiètent des tentatives de Barack Obama de conduire l'Amérique vers des idées libérales radicales et un non-respect de la loi en général. Ils ont prié pour une victoire de Trump comme l'homme que M. Armstrong a rencontré a prié pour que Loma Armstrong soit guérie. Dieu donne maintenant au président Trump les moyens de conduire une résurgence nationale. Mais maintenant que Dieu a béni la foi de l'Amérique, Il mettra à l'épreuve son obéissance.

Si les Américains échouent à ce test d'obéissance, le jour viendra où ils se retrouveront à dire : « Frère, quelque chose de terrible m'est arrivé. Dieu m'a quitté. *Il ne répond plus à mes prières.*Je ne comprends pas ce qui s'est passé. » Les Américains — y compris les chrétiens — doivent se repentir avant qu'il ne soit trop tard.